



Fig. 9. Xavier Mellery (1845-1921)  
 La halle de coulée aux usines de Couillet (vers 1880 ?)  
 Gravure de Hildibrand (extrait de 6, p. 511).

Un autre groupe de trois hommes à droite pousse un chariot rempli vers le lieu de stockage, le personnage du milieu paraît faire un effort considérable en se servant de son épaule gauche pour exercer une poussée.

Tout au fond à gauche, un manœuvre conduit une

brouette vers l'extérieur, deux autres hommes qui chargent des gueuses sont visibles sur la droite du dessin.

L'atmosphère d'un tel hangar est très pénible : humidité (bien exprimée par Meunier sur l'œuvre précédente), poussières, chaleur.

Ce dernier facteur oblige les hommes à travailler le torse nu, ce qui permet à l'artiste quelques études du corps humain en mouvement.

(à suivre)

Fernand DEPRINCE

Licencié en Archéologie et Histoire de l'Art

## MATIÈRES ET PRODUITS DU BASSIN MOSAN UTILISÉS À L'USINE DE LA PROVIDENCE À RÉHON

Les Forges de la Providence, nées à Marchienne-au-Pont dans les années 1830, ont créé des usines à l'étranger. Une **Association des Anciens de la Providence** entretient la mémoire du passé d'une de ces usines (les installations n'existent plus) à **Réhon (Meurthe-et-Moselle)**, près de Longwy, en activité de 1862 à 1987 : un ouvrage de 1996 est épuisé en librairie, mais encore disponible à l'Association (180 FF + port), qui draine toutes informations pour alimenter un livret à paraître prochainement. Nous invitons nos lecteurs à nous

fournir les renseignements qu'ils possèderaient en la matière. Pour fixer les idées, l'Association nous a signalé que du poudingue hutois a été utilisé à Réhon pour les hauts fourneaux; elle nous communique aussi quelques précisions sur des produits utilisés, parmi lesquels des équipements de chez COCKERILL.

La littérature hutoise spécialisée dans la sidérurgie signale souvent que le poudingue et l'arkose sont des pierres locales qui furent employées, e.a., pour la construction de fourneaux, mais elle est discrète sur la signification précise de

ces deux termes, désignant des minéraux assez proches.

Il s'agit de roches composées de débris divers, cimentés par la nature en conglomérats :

- des brèches (féminin) quand les composantes sont anguleuses,
- des poudingues quand les composantes sont arrondies (galets),
- des tillites quand les composantes sont anguleuses et arrondies,

le tout si les fragments représentent au moins 10 % de la roche et mesurent plus de 2 mm. Pour des frag-

ments d'environ 2 mm, on parle de microconglomérats et, pour ceux de moins de 2 mm, de grès. Il s'agit donc de roches composites, où les débris et le ciment n'ont pas nécessairement la même origine.

Le mot poudingue vient de l'anglais *puddingstone*, qui renvoie au fameux gâteau dont la pâte contient des fruits épars.

Quant à la distinction entre poudingue et arkose, tout dépend de la composition : "pour les roches détritiques consolidées à grain moyen on pourra utiliser le terme "grès" lorsque le quartz domine, celui d'"arkose" lorsque les feldspaths sont abondants, celui de "grauwacke" dans le cas de matériaux variés d'origine en partie volcanique" (*Encyclopaedia Universalis*, copyr. 1989; citation *Corpus* 20, p. 812).

La notion de poudingue est un peu vague, car il peut contenir du psammite, de la silice, du quartz, du phtanite, du granite, du calcaire, du schiste, des minerais de fer (limonite, oligiste), et sa couleur varie en fonction de ses ingrédients: blanc, noir ou noirâtre, rouge ou rougeâtre, brun, grisâtre, vert et, encore, avec des nuances.

Ce genre de description se trouve dans le *Dictionnaire géographique de la province de Liège* (1831) et le *Dictionnaire géographique de la province de Namur* (1832) de Philippe VANDER MAELEN.

Le même auteur signale du poudingue en Belgique : de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Fosses-la-Ville) à la haute Belgique (Malmédy, Vielsalm), de la Meuse (Tailfer à Profondville, Huy) à l'Ardenne en passant par le Condroz (au sud de Charleroi, de Namur, de Huy et de Liège) et la vallée du Hoyoux, cette rivière de c. 20 km qui se jette dans la Meuse (rive droite) à Huy et au bord de laquelle se trouve la commune de Marchin.

Le poudingue peut être très dur et résister aux fortes températures. Il a servi pour des digues, des meules de moulin, des pavés, des ouvrages de hauts fourneaux, etc. Le dolmen néolithique de Wéris (commune de Durbuy, arrondissement de Huy) est en poudingue local.

Le poudingue et l'arkose (qui est, tout compte fait un poudingue, puisque l'on trouve l'expression de poudingue arkosique) de Marchin, dès le XV<sup>e</sup> s., servaient à la construction du creuset des hauts fourneaux wallons (le creuset est la partie basse par où transitent les matières en fusion : fonte et laitier) et, en 1831, VANDER MAELEN signale encore que le poudingue de la province de Liège sert, e.a., à faire des ouvrages de hauts fourneaux.

Les livres comptables de Réhon mentionnent un achat de poudingue, inscrit au 31.12.1865, à la firme P. J. VIERSET et Cie à Huy comme pierre à creuset. Il s'agit de l'architecte P. J. VIERSET, qui (au moins de 1857 à 1870) habitait rue

Sous-le-Château, au centre de Huy. A la même époque, on extrayait des "pierres pudding" à Marchin, à quelques kilomètres au sud dans la vallée du Hoyoux (d'après *Royaume de Belgique. Almanach du commerce et de l'industrie, publié avec le concours du gouvernement*, 1857 et 1879, Bruxelles).

Le poudingue de Huy acheté en 1865, 1866 et 1869 pour les trois hauts fourneaux de Réhon coûtait presque le double des briques réfractaires livrées par la Société PUISSANT Frères et Sœurs. Cette société doit être l'"établissement de produits réfractaires de MM. Puisseant frères à Charleroy", lithographié par CANELLE dans *La Belgique industrielle. Vues des établissements industriels de la Belgique*, 2 vol., 1854-1855 (€), Bruxelles, Jules Gérard (l'établissement PUISSANT est la pl. 129 dans le vol. II).

Que le poudingue de Huy coûtât presque le double des briques réfractaires livrées par la Soc. PUISSANT s'explique probablement par la meilleure qualité attribuée au poudingue et par la supériorité - à l'époque - des produits naturels sur les produits réfractaires fabriqués en usine, quand il s'agissait de maçonnerie. Les produits réfractaires usinés étaient cependant indispensables pour des équipements comme les creusets de zinc, les cornues à gaz et autres employés pour la fabrication de produits chimiques. La croissance de la demande en produits céramiques dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. explique l'essor des usines spécialisées dans leur fabrication.

Equipement et produits pour les hauts fourneaux.

Parmi les produits de consommation courante, on trouve de l'"huile de pied de bœuf", du suif et du cuir, qui servaient vraisemblablement au graissage et à l'étanchéité des parties annexes et mobiles, comme la soufflerie.

Il y a aussi des "menottes en cuir" ou "mains de cuir" : rectangles de cuir épais d'environ 220 mm sur 150, avec une fente de 25 à 30 mm par où glisser la main des ouvriers lors des manipulations en halle de coulée et sur les quais à fonte.

La ventilation des hauts fourneaux de Réhon est, dès 1866, assurée par des soufflantes verticales à vapeur fabriquées chez COCKERILL.

Claude-M. CHRISTOPHE

